

of 13/12/2017

## « Des algues vertes pendant encore des années »

C'est l'une des conclusions à laquelle parvient Gilles Pinay. Ce biogéochimiste a piloté une expertise collective qui fait le point sur l'eutrophisation à l'origine des proliférations.

### Entretien

**Gilles Pinay.**  
Biogéochimiste,  
directeur  
de recherches  
au CNRS,  
détaché  
à l'Irstea



**Qu'avez-vous appris de cette étude sur l'eutrophisation que vous avez dirigée à la demande des ministères de l'Agriculture et l'Environnement ?**

L'étude, réalisée avec 45 collègues (1) fait la synthèse des publications mondiales. L'eutrophisation à laquelle on fait face résulte des apports massifs sur les sols par l'agriculture intensive, mais aussi du « legs » en phosphore des activités industrielles et des communes. Ça a commencé dans les années 1980-1990 et ça se développe comme une lame de fond.

**C'est une surprise ?**

On avait sous-estimé le temps qu'il

faut pour nettoyer les nitrates présents dans les nappes phréatiques, même si on n'apporte plus d'azote en surface. On pensait que c'était de l'ordre de cinq à dix ans, alors que c'est plutôt quarante à cinquante ans. C'est ce qui explique que, malgré les efforts faits, notamment en Bretagne, pour limiter les intrants, on a encore des teneurs en nitrates assez hautes dans les cours d'eau.

**Avec des effets très variables...**

Pour qu'il y ait eutrophisation, il faut des apports d'azote et de phosphore et que l'eau reste relativement stagnante. Ce qui fait qu'on a des algues vertes dans certaines baies et pas dans d'autres. Dans les milieux d'eau douce, c'est plutôt le phosphore qui est l'élément limitant. En milieu marin, plutôt l'azote : c'est l'arrivée de nitrates qui va déclencher les phénomènes d'algues vertes.

**Vont-ils durer encore longtemps ?**

C'est difficile à évaluer. Ce qui est certain c'est qu'on n'est pas encore en phase de récession. On va avoir des algues vertes pendant encore

des années. Les objectifs d'amélioration de la qualité de l'eau qu'on s'était donnés, on a vu qu'on ne les tenait pas et on ne les tiendra pas dans les années qui viennent. Mais il ne faut pas baisser la garde. Il ne faut pas démobiliser les agriculteurs qui font de gros efforts. Ce qu'ils font va dans le bon sens.

**Vous soulignez que les actions entreprises sont insuffisantes.**

Dans certaines baies, les agriculteurs ont fait tout ce qui était possible et il y a encore des productions d'algues vertes. Là où les milieux naturels sont sensibles, ça nécessitera, si on veut améliorer la situation, de repenser le type d'activités agricoles qu'on peut mener. Des choix devront être faits, même si c'est difficile à entendre. En Bretagne, on a trop de cochons, trop de vaches, sans parler des volailles... Quoi qu'on fasse, on a un excédent d'azote et de phosphore.

**Selon vos conclusions, les valeurs de références ne sont pas toujours pertinentes, par exemple le seuil de 50 mg de**

**nitrates par litre dans les eaux douces.**

Les 50 mg, ce n'était pas fait pour l'eutrophisation, mais pour l'utilisation comme eau potable. Ce dont on est sûr, c'est que 50 mg/l, c'est bien trop pour ces problèmes d'eutrophisation ; il faudrait être plutôt autour de 5 ou 10 mg/l.

**Vous dites aussi qu'il faudrait faire davantage de mesures.**

Des données, il y en a énormément. Il y a des cours d'eau où trois ou quatre organismes viennent mesurer : l'un les nitrates, l'autre les pesticides, le troisième le débit... Et ils ne se parlent pas. Les mesures ne sont pas faites avec une fréquence suffisante pour faire des statistiques et de la modélisation sérieuses. Il est important de mieux comprendre comment ça fonctionne et de voir les tendances. Ça peut permettre de montrer qu'on va dans la bonne direction. Pour l'azote, même si ça diminue doucement, ça diminue quand même.

**Recueilli par Serge POIROT.**

(1) CNRS, Irstea, Ifremer, Inra et universités.